

Soudain, face à François Hollande, une femme donne un visage au chômage

LE MONDE | 10.08.2013 à 11h28 | Par [Pascale Krémer](#)

Pendant deux ou trois minutes, une femme fluette au verbe posé a incarné, face au président de la République, ce chômage qu'il a érigé en priorité gouvernementale. Nathalie Michaud a transformé l'abstraction – les 3 538 500 demandeurs d'[emploi](#) – en un visage, un regard, une trajectoire de vie bien réels, et bien rudes.

François Hollande, que cette quinquagénaire, chômeuse de longue date, a interpellé lors d'une visite au Pôle emploi de La Roche-sur-Yon (Vendée) mercredi 7 août, lui racontant son retour obligé au domicile parental, s'en est trouvé déstabilisé, comme pressé de [fuir](#) cette réalité qui s'imposait à lui. L'image, gênante pour la communication du chef de l'Etat, a fait le tour de la Toile et des télévisions.

"Je ne voulais pas l'[embarrasser](#) ni déclencher un tel bazar", assure au Monde M^{me} Michaud, sollicitée depuis quelques jours par tous les organes de presse. Les sites d'information et les [réseaux sociaux](#) ont bruisé de folles rumeurs – l'Élysée aurait trouvé un emploi à la chômeuse, le président aurait prévu de la [recevoir](#)...

A [entendre](#) Nathalie Michaud, si pondérée, s'effaçant sans cesse derrière plus malheureux qu'elle, on imagine combien il a dû lui en coûter d'"étaier sa vie". "Je ne voulais pas [mendier](#) un emploi, juste [glisser](#) quelques mots au président sur les seniors. C'est bien de s'[occuper](#) des jeunes, mais pour nous qui devons [tenir](#) encore quinze ans, quelles mesures sont prises ?"

Avant l'arrivée de M. Hollande à l'agence Pôle emploi qu'elle fréquente depuis treize ans, [Nathalie Michaud](#) y a donc poliment présenté sa requête. Un échange, même bref avec le président, n'est pas au programme, lui a-t-on fait [comprendre](#). Avant que "des hommes avec une oreillette" ne l'évacuent comme un problème insoluble.

C'est donc depuis l'escalier extérieur, à la volée, qu'elle a tenté son opération de sensibilisation du président. Il a coupé court, ne songeant pas même à la [convier](#) à l'intérieur. Alors, le lendemain, la sympathisante socialiste a cherché l'adresse de l'Élysée sur Internet, et rédigé un courrier amer. "La France d'en bas dont il parlait dans ses discours de campagne est devenue une France du gouffre qu'il a du mal à [entendre](#)..."

"A LA FIN, ON ME REMERCIE D'[AVOIR](#) SI BIEN TRAVAILLÉ"

Pas du genre à [crier](#) misère, la Vendéenne ne s'est pas appesantie par écrit sur son parcours de vie. Sur ces treize dernières années chaotiques où, revenue à 40 ans d'une expatriation au [Maroc](#) après [avoir](#) divorcé, elle a attrapé "tous les boulots qui se présentaient" à une détentriche de DEUG de [psychologie](#) doté d'une expérience marocaine d'institutrice.

Contrat emploi solidarité comme surveillante de collègue (deux ans), poste en maternelle (deux ans), au service municipal de la scolarité (huit mois), à la direction départementale de l'agriculture (huit mois), à la Maison sociale agricole (un an et demi), à l'Urssaf (cinq mois), à la direction départementale des territoires et de la mer (quatre mois), au service pénitentiaire d'insertion (trois mois)... *"A la fin, résume-t-elle, on me remercie d'[avoir](#) si bien travaillé, mais on n'a pas le budget pour me [garder](#)."*

Entre deux CDD payés au smic s'intercalent trois mois, six mois de chômage. C'est une vie sans les plaisirs de la vie. Mais elle peut [financer](#) son HLM, sa connexion Internet, sa Clio antédiluvienne et son fils étudiant. Pas de quoi se [plaindre](#). Jusqu'à ses 50 ans. *"A [partir](#) de là, tout se bloque."* Même les agences d'intérim n'ont plus rien pour elle.

"Depuis un an et demi, raconte-t-elle, je cherche, je cherche, n'importe quel type de boulot, même vendeuse, même [aide-ménagère](#). Rien." Si elle avait un entretien, elle saurait [vendre](#) son énergie intacte, sa motivation hors du commun, ses multiples expériences, l'évidence de sa fidélité future à l'entreprise. Même l'impossibilité d'une [grossesse](#). *"Mais je n'ai jamais d'entretien !"*

Depuis novembre 2012, l'indemnité chômage s'est réduite en Allocation spécifique de solidarité. 490 euros par mois. Nathalie Michaud a dû [quitter](#) son HLM, se refaire une place, avec son fils de 21 ans, dans la maison de sa mère de 76 ans. Là même où elle a grandi. *"A 50 ans, [revenir](#) à la case départ alors que je n'ai jamais cessé de me [battre](#), cela donne un sentiment d'échec complet."* Sa mère comprend, qui la voit se démener. Elle se fait du souci. Où irait sa fille s'il lui arrivait quoi que ce soit ?

"FAUT PAS LÂCHER"

La fille, elle, culpabilise. D'inquiéter une mère qui mérite le repos. D'[accepter](#) les invitations de copines au restaurant – alors elle ne sort plus. De ne pas [trouver](#) d'emploi. Qu'est-ce qui cloche ? *"Tous les chômeurs la ressentent, cette culpabilité, même en temps de crise."* La voilà qui, comme sur les marches de Pôle emploi, parle d'un coup au nom de tous les naufragés du travail. *"Un jour ou l'autre, on entend quelqu'un qui n'a jamais connu le chômage [dire](#) que si l'on veut [trouver](#) du travail, on en trouve. Cela mine, on se sent seul. Faut pas lâcher, sinon on finit par s'[immoler](#) devant un Pôle emploi."*

Le 26 août, Nathalie Michaud doit [signer](#) avec le proviseur d'un lycée un contrat aidé d'assistante d'éducation. Un mi-temps à 500 euros mensuels, assorti d'une formation. Soudain, sa brutale notoriété l'effraie. *"Il ne faudrait pas que le proviseur renonce en pensant que je suis une agitatrice."* Loin d'elle l'idée qu'il ait pu [noter](#) son courage et sa détermination.